

Valeur éducative du jeu

Autor(en): **Liardet, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **15 (1958)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, septembre 1958

Abonnement: Fr. 2.30 l'an

Le numéro: 30 ct.

15^{me} année

No 9

Valeur éducative du jeu

René Liardet

« — Garde-toi donc, repris-je, excellent homme, de donner par force aux enfants l'aliment des études, mais que ce soit en le mêlant à leurs jeux, afin d'être encore plus capable d'apercevoir quelles sont les inclinations naturelles de chacun. »

Platon, La République, VII, 537 a.

Note de la rédaction. La Société suisse des maîtres de gymnastique a célébré les 6 et 7 septembre derniers à Lausanne, le 100^{ème} anniversaire de sa fondation. Elle a édité à cette occasion une plaquette intitulée « Réflexions au sujet du développement de notre gymnastique scolaire » et contenant, outre un résumé de l'histoire de la société, de très intéressants articles sur l'évolution de la gymnastique scolaire au cours du siècle écoulé ainsi que sur la conception moderne de l'éducation physique.

Nous avons lu avec un intérêt tout particulier, le captivant article de Monsieur René Liardet sur la « valeur éducative du jeu ». Cet article reflète, croyons-nous, parfaitement la conception moderne de l'éducation physique, qu'elle soit scolaire ou post-scolaire. Il entre donc parfaitement dans le cadre de nos études et nous sommes persuadés qu'il intéressera tous ceux de nos lecteurs que les problèmes de jeunesse préoccupent.

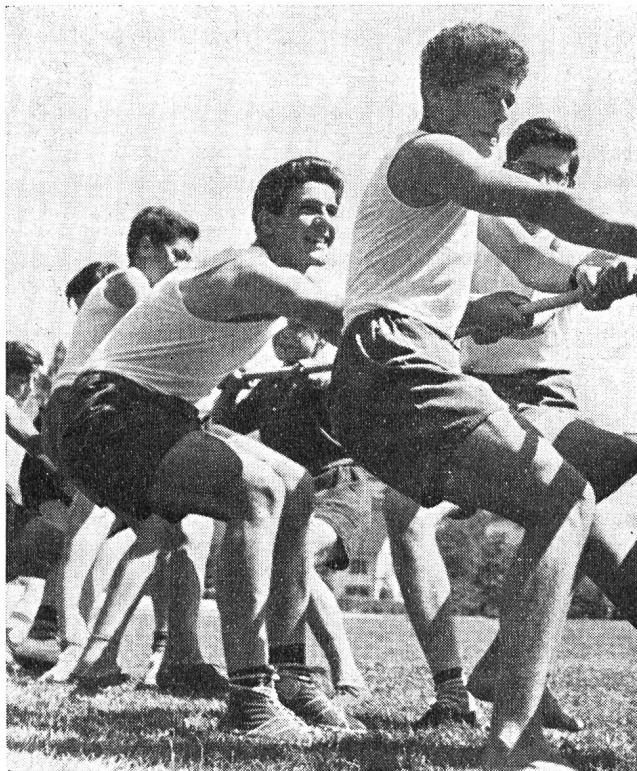
« Jeunesse Forte — Peuple Libre » profite de cette occasion pour présenter à la vaillante centenaire ses vœux les meilleurs pour sa prospérité future avec l'espoir qu'elle puisse, longtemps encore, faire bénéficier nos enfants et notre jeunesse des bienfaits de sa longue expérience et du dévouement de ses membres. F. P.

Dans l'opinion courante il existe un certain nombre de notions fausses, d'un emploi généralisé, et qui ont la vie d'autant plus dure que leur origine est confuse, leur fondement peu solide, leur expression lapidaire. Le jeu, qui dans l'esprit commun s'apparente à l'idée de facilité, souffre d'un tel préjugé. Il est hors de doute que des expressions comme « ce n'est qu'un jeu », « se faire un jeu de », « se jouer de », n'ont pu que maintenir cette idée selon laquelle le jeu est une activité plaisante, n'exigeant aucun effort et qui ne saurait poursuivre un but sérieux. Il faut cependant reconnaître au jeu, non seulement une influence délassante, mais encore une action profonde sur le développement physique et psychique de l'individu. Ce sera le but de cette étude que de souligner l'importance du jeu dans la vie en général et dans l'éducation physique en particulier.

Nature du jeu

Le jeu est instinctif ; c'est un véritable besoin, qui naît du désir d'avoir du plaisir et de se mesurer à ce qui nous entoure (objets ou êtres animés). Chacun, enfant ou adulte, cherche par le jeu à se réaliser. L'enfant explore la réalité quotidienne pour sa propre satisfaction, il joue le beau rôle dans un monde qu'il recrée. L'adulte sort de la réalité quotidienne, de ses préoccupations habituelles, mais c'est pour créer son vrai

Le jeu par équipe donne à l'individu l'exacte notion de la valeur qu'il représente au sein de la collectivité. Il est le maillon de la chaîne qui fait sa puissance ou sa faiblesse.



personnage, celui qui correspond le mieux à ses désirs, à ses espoirs. Découverte chez l'un, évasion chez l'autre, le jeu est donc bien un besoin, et en frustrer quelqu'un, c'est lui enlever ses meilleures chances d'acquiescer un certain équilibre.

Entre ces deux pôles (enfant—adulte) se situe toute la phase scolaire. Autant dire qu'elle revêt une extrême importance, puisque par elle on doit favoriser le passage à l'âge adulte et aux responsabilités qu'il entraîne. Peu à peu l'enfant se rend compte qu'il n'est pas le centre du monde, il prend conscience de la collectivité, devient plus objectif et se soumet à certaines règles. Une fois qu'il se sera intégré à la collectivité, et les jeux d'équipe y contribuent dans une grande mesure, la société pourra le recevoir. Le grand danger pour les adolescents, c'est la pratique exagérée et inconsidérée du sport ; celui-ci, qui se distingue du jeu par sa recherche du résultat, par la publicité qui lui est faite et par d'autres éléments qui lui enlèvent son caractère de gratuité, risque de fausser cet équilibre auquel tend l'adulte et qui est réalisé par la juste place que tient le jeu dans son existence. La tentation est grande de placer le sport au centre de ses préoccupations ; le jeune homme y est aidé par le culte de la vedette qui remplit les pages des journaux et contre lequel il importe que tout éducateur réagisse. Il choisit la solution facile et finalement ne trouve que déception et dans le sport, où il a cru faire carrière, et dans son métier, qu'il a négligé.

Tout est dans l'esprit ! Sachons conserver au jeu ce qui fait sa valeur : sa spontanéité et son désintéressement.

Aspects éducatifs du jeu

Distinguons d'emblée entre les qualités inhérentes au jeu lui-même, qualités naturelles qu'aucune action extérieure ne cause, et les qualités mises en valeur, développées, par un enseignement approprié du jeu.

Parmi ces qualités intrinsèques, nous rangerons d'une part la qualité que possède le jeu de révéler la personnalité, le caractère de l'enfant ; d'autre part l'attrait qu'il exerce et qui en fait un puissant moyen d'éducation.

Dans aucune autre activité mieux que dans le jeu nous pourrions observer les réactions de l'enfant, qui par son attitude (passive, réservée, prudente, confiante, active, audacieuse, etc.) nous donne des renseignements précieux sur son caractère. Il vit le jeu, il se montre tel qu'il est, et ce n'est que peu à peu qu'il réussira à acquiescer la maîtrise nécessaire pour dominer ses instincts, garder son sang-froid, ne pas trahir ses sentiments. Réussira-t-il d'ailleurs tout à fait, on peut en douter, tant est profonde cette force qui sollicite les sentiments les plus profonds de l'être et qui, dans le feu de l'action fait oublier les meilleures résolutions. Cette constatation ne doit pas nous faire négliger, au contraire, l'éducation du joueur dans le sens d'un contrôle de ses réactions ; c'est en cherchant à se vaincre soi-même qu'on peut réaliser la forme la plus parfaite du jeu.

Le jeu est naturellement attrayant : ses nombreuses formes satisfont le besoin d'activité et de changement de l'enfant, agrandissant le champ de ses investigations, lui permettent d'exprimer ses volitions les plus secrètes. Il est donc extrêmement rare de voir des enfants réfractaires au jeu et leur cas ressort alors de la psychanalyse. Il va de soi que je parle ici du concept « jeu ». Certaines formes de jeux peuvent ne pas être goûtées de quelques enfants, qui ne se sentent pas spécialement doués pour elles ; les plus vifs préféreront des jeux de mouvement par exemple, les lents des jeux d'adresse, les réfléchis des jeux intellectuels, etc. On ne peut déduire que le manque d'empressement à pratiquer certains jeux est un signe anormal. Tout au plus pourra-t-on en tirer la leçon qu'il est nécessaire

de posséder à son répertoire des jeux variés. Trop souvent les jeux enseignés à l'école embrassent un champ trop restreint et ne conviennent pas à certains enfants maladroits ou timides. Un choix judicieux et complet des jeux, classés selon les principales fonctions qu'ils sollicitent, serait un instrument précieux pour éveiller les réfractaires ou les déçus à cette forme naturelle d'activité et, par la même occasion, pour corriger chez les « mordus » d'un jeu, auquel ils se sentent plus aptes, les altérations de caractère telles que immodestie, suffisance, amour-propre, etc.

Quant aux qualités que le jeu met en valeur, elles sont aussi bien physiques que morales. Parmi les premières, il faut signaler surtout le développement du système nerveux par la recherche de la coordination des mouvements, par l'affinement de plusieurs sens (musculaire, vue, toucher, ouïe, etc.) et par l'exercice des réflexes. Cette mise à contribution des centres nerveux qui peut être très intense doit nous rendre extrêmement prudents sur le choix des jeux et leur durée afin d'éviter aux jeunes de trop grandes fatigues, nocives au travail intellectuel et contrecarrant l'effet créatif du jeu. Relevons encore que lorsque l'automatisme de certains gestes est créé, la fatigue nerveuse diminue. Mais elle peut être alors provoquée par d'autres facteurs : tactique à suivre, performances à réaliser, etc. Le jeu, de plus, active les fonctions : le cœur, les poumons, le cerveau, sont fortement mis à contribution, parfois à l'insu du joueur chez lequel prédominent certains sentiments impératifs (goût de la lutte, désir de vaincre, etc.). L'apparition de la fatigue est alors retardée et peut causer de graves lésions. Songeons donc, surtout chez les jeunes, à contrôler leur enthousiasme et à graduer leurs efforts. L'hygiène corporelle est également facilitée par le jeu ; cette propreté du corps, cette attention que l'on prête à son bien-être physique, ne sont pas spécifiques du jeu. Toute activité physique, pour autant qu'elle s'exerce dans de bonnes conditions, sera suivie d'une phase de réparation, de récupération, dont font naturellement partie les soins de propreté. Il est évident que cet apprentissage ne sera pas toujours facile à l'école, soit à cause des obstacles matériels (installations défectueuses, composition des classes, etc.), soit chez l'élève pour des raisons d'ordre affectif. Ces difficultés me paraissent cependant plus aisément surmontables dans le jeu, du fait qu'il se pratique souvent en plein air et avec un équipement léger, du fait également qu'il associe, plusieurs enfants qui, après avoir joué ensemble, trouveront naturel de se laver ensemble.

Parmi les qualités morales que le jeu permet d'acquiescer, il faut mentionner principalement la volonté, le contrôle de soi, l'honnêteté et l'esprit de solidarité. La volonté, la persévérance, le cran, découlent tous du désir de parvenir à une certaine maîtrise du mouvement, en surmontant l'obstacle constitué par l'étude du geste, en éduquant certains réflexes (par exemple la peur). La satisfaction naît déjà de l'effort accompli et des premiers progrès constatés. Le contrôle de soi, le sang-froid, nous l'avons vu, sont difficiles à obtenir, car le jeu provoque l'émotion, sollicite les passions ; là plus qu'ailleurs le rôle de l'éducateur est important pour calmer les esprits surexcités et, en faisant comprendre la valeur relative du résultat, remettre chacun à sa véritable place. L'honnêteté, le souci d'équité, proviennent avant tout de la soumission volontaire aux règles du jeu ; en montrant la nécessité des règles, spécialement dans les jeux collectifs, en demandant aux joueurs de reconnaître de plein gré leurs manquements à ces règles, dans la mesure où ils peuvent en être conscients (nécessité de règles simples), on prépare l'enfant à la vie en société et à ses exigences. L'esprit de solidarité, la camaraderie, qui naissent de la pratique courante des jeux collectifs, dans lesquels l'aide d'un joueur à un autre devient indispensable et

où il faut consentir quelques sacrifices pour le bien de l'équipe, sont aussi une préparation à la vie en société dans cette subordination de l'intérêt particulier à l'intérêt général.

Tout ce tableau, extrêmement flatteur, ne doit pas nous faire oublier que le jeu, semblable en cela aux langues d'Esopo, est capable du meilleur comme du pire et qu'il peut, si son application est faussée, transformer la plupart de ses bienfaits en méfaits. Cela nous conduit tout naturellement à examiner comment il faut enseigner le jeu.

Elément d'une pédagogie du jeu

Rien ne me paraît plus convaincant et plus utile, pour essayer de construire une pédagogie du jeu, que de regarder les enfants. On constatera premièrement que tous leurs jeux comportent des règles, généralement peu nombreuses et simples, mais dont ils exigent le respect absolu. Deuxièmement, leur répertoire de jeux très riche, va des jeux de mouvement aux jeux intellectuels (d'observation par exemple), qu'instinctivement ils font alterner, passant d'un jeu exigeant une forte dépense d'énergie à un jeu plus reposant. Evidemment ces deux observations ne peuvent à elles seules justifier une théorie ; il est nécessaire de s'appuyer également sur des données physiologiques et psychologiques. En voici les points principaux :

1. Sur le plan physiologique, on s'aperçoit que l'enfant au début de la période scolaire, a peu de résistance, mais une grande faculté de récupération ; de plus il manque de coordination. Au milieu de la période scolaire, cette coordination est meilleure, mais l'enfant manque de force. A la fin de la période scolaire, la force s'acquiert.
2. Sur le plan psychologique, on voit que le petit a un grand besoin d'imitation ; puis vient le sentiment de la collectivité, la soumission à des règles, la réflexion ; enfin naît le sens critique, le besoin de l'étude apparaît, ainsi qu'une grande affectivité.
3. Ceci étant admis, une organisation méthodique permettra aux différents stades de la croissance de donner aux élèves les jeux qui leur conviennent le mieux, soit par l'entraînement de certaines facultés encore peu développées, soit par l'utilisation complète des facultés qu'ils possèdent déjà.
4. Il convient de varier les jeux suffisamment (des jeux intenses de mouvement aux jeux moins intenses physiquement) pour que chaque élève ait la possibilité, au moins de temps en temps, de s'adonner à un jeu qui réponde à ses besoins intimes. Le problème n'est pas facile, d'autant plus qu'il faut tenir compte, dans

une leçon, de l'esprit d'une classe (résultant de plusieurs facteurs) pour lui donner le jeu qui lui convient.

5. D'une façon générale, on doit s'efforcer de faire jouer le plus d'élèves à la fois, surtout dans les préparations.

6. Il faut donner pour chaque jeu des règles simples, mais en exiger le respect absolu.

7. Il est indispensable d'éviter la surexcitation et la fatigue, soit en organisant des jeux très brefs, soit en donnant une valeur relative au résultat. C'est seulement dans des conditions de calme et de fair-play que le jeu pourra prendre toute sa valeur.

8. Cette valeur, elle est dans l'esprit que l'on apporte au jeu ; non pas un esprit de conquête ou un esprit de revanche, mais un esprit de lutte loyale et franche dans le respect de l'adversaire et avec le sentiment de ne pas être déshonoré en cas d'échec.

Précisons encore que le jeu, dans la période scolaire, doit être organisé, c'est-à-dire que quelqu'un doit le définir, l'expliquer en le présentant aux élèves, le diriger et surveiller le comportement des joueurs. C'est renoncer à toute action éducative du jeu que d'abandonner par exemple un ballon entre les mains d'élèves et de les laisser se débrouiller !...

Actualité du jeu

De plus en plus on constate que, dans une société où les heures de travail diminuent et où les loisirs augmentent, le jeu considéré soit comme activité délassante, soit comme spectacle, prend une place considérable. Il va de soi que dans l'intérêt de la santé même des individus, ceux-ci doivent pratiquer quelques exercices physiques : les jeux, avec le choix qu'ils offrent, le peu de matériel qu'ils exigent, leur pratique relativement facile, doivent être recommandés, au même titre que la culture physique journalière et rationnelle.

C'est un problème d'organisation des loisirs, qui dépasse le cadre que je me suis fixé, mais qui devait être soumis à vos réflexions, car l'élève d'aujourd'hui est l'adulte de demain, à qui il faut ménager un monde vivable. L'essentiel, à mon sens, est d'inculquer à l'enfant qui se trouve en période scolaire des notions saines sur le comportement à avoir, non seulement dans le jeu, mais dans la vie, et de lui donner une formation technique qui lui permette au sortir de l'école de s'adonner au sport de son choix.

N'allons pas lui faire croire surtout, par le jeu, et par un système d'éducation où le jeu est considéré comme un amusement, que l'effort n'est pas naturel. La joie par le jeu, d'accord, mais aussi l'effort dans la joie !

Le sens du devoir !

Le congé de maladie . . .

Le « Manchester Guardian Weekly » publie la lettre suivante, écrite par un maçon de La Barbade à son employeur :

« Monsieur,

Quand je suis arrivé au bâtiment, j'ai découvert que l'ouragan avait fait tomber du toit quelques briques. J'ai donc installé sur le toit du bâtiment une poutre avec une poulie et j'ai hissé une couple de caisses de briques. Quand j'ai eu réparé le bâtiment, il restait une quantité de briques. J'ai hissé de nouveau la caisse et j'ai fixé la corde en bas, et je suis remonté et j'ai rempli la caisse avec les briques de trop. Puis je suis descendu et j'ai détaché la corde. Malheureusement, la caisse de briques était plus lourde que moi, et avant que j'ai su ce qui arrivait, la caisse a commencé à descendre, me soulevant de terre d'un seul

coup. J'ai décidé de m'agripper et à mi-montée j'ai rencontré la caisse qui descendait et j'en ai reçu un sérieux coup sur l'épaule. Alors j'ai continué jusqu'en haut, me cognant la tête contre la poutre et m'écrasant les doigts dans la poulie. Quand la caisse a frappé le sol, le fond a lâché et toutes les briques se sont répandues. Alors j'étais plus lourd que la caisse et je suis reparti vers le bas à grande vitesse. A mi-chemin, j'ai rencontré la caisse qui montait et j'en ai reçu de sérieuses blessures aux tibias. Quand j'ai heurté le sol, j'ai atterri sur les briques, dont les arêtes tranchantes m'ont infligé plusieurs coupures douloureuses. A ce moment, j'ai dû perdre ma présence d'esprit, car j'ai lâché la corde. Alors la caisse est redescendue, me donnant un autre violent coup sur la tête et m'envoyant à l'hôpital. Je demande respectueusement un congé de maladie. »